

Compte rendu

« Au sujet d'une lettre d'amour, en poésie — Marie José Thériault »

Noël Audet

Voix et Images, vol. 4, n° 3, 1979, p. 542-543.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/200178ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Au sujet d'une lettre d'amour, en poésie — Marie José Thériault

Quand nos critiques enfourchent la cause féministe au point de censurer l'expression de l'amour dans un recueil signé par une femme, il me semble qu'il y a là une démesure, à porter au compte de la mode ou de la peur, plutôt qu'une prise de position éclairante sur le sujet.

Pour être juste, la lutte des femmes ne doit pas masquer tout le reste, au risque de devenir à son tour une idéologie censurante et réductrice de toute chose, sentiments, rapports sociaux, écriture — et les femmes le savent.

Depuis plusieurs mois, les critiques littéraires de nos journaux, mâles pour la plupart, paraissent fonctionner à la peur : ils ne se permettent plus que des éloges ou des jugements timides sur les textes qui posent la question féminine, par crainte certainement d'être traités de phalocrates, un titre qui se porte de plus en plus mal en société. Ils ne soulèvent plus le voile de la forme (le rapport idéologie/langage) que d'une main tremblante et vont parfois jusqu'à lourdement gronder les femmes qui s'expriment hors des voies reconnues (depuis peu mais reconnues tout de même!) Ça vous donne presque la tentation de signer au féminin pour avoir une chance d'être entendu.

Dans *Lettera amorosa*¹, Marie José Thériault décrit une forme d'amour analogue au coup de foudre, où l'amoureux, mâle ou femelle, se sent l'objet de l'autre, et je ne vois pas au nom de quoi on lui en ferait grief.

Il faut être totalement inconscient ou totalement convaincu de ses positions pour oser écrire de telles phrases aujourd'hui. Nous n'avons pas à juger ici des raisons, mais cette position intransigeante, totalement réactionnaire de l'auteur... (H. Corriveau, *le Devoir*, 2 déc. 1978, p. 30.)

Toute censure se vaut, et il n'y a pas de différence fondamentale entre l'une qui interdit la parole au nom de la morale catholique et l'autre qui le ferait au nom même de l'idée d'une révolution féministe — censure toujours des mêmes rapports amoureux, bien qu'on soit tenté d'être plus sympathique à la dernière.

Je trouve au contraire une santé certaine de *Lettera amorosa* dans l'expression érotique de l'amour, et autant d'hommes que de femmes pour-

raient en revendiquer le contenu émotif. Aimer jusqu'à se sentir aboli-recréé par l'autre, objet absolu de l'autre, c'est peut-être une maladie séculaire, mais je m'inquiète quand on veut nous indiquer, dicter, les seuls vrais bons rapports. De plus, Marie José Thériault décrit fort bien une forme féminine de la sexualité et du phantasme, supportée par des métaphores exemptes de moralisme justement. On pourrait y voir, tout au contraire, une expression matérialiste de ces relations dans lesquelles le corps parle beaucoup plus haut que l'idéologie. Voici quelques exemples de cette perception du corps qui se passe de dessins. [C'est moi qui souligne] :

[...] ce combat flou *m'ouvre* l'espace [...] où je me décompose et me *refais* en forme de *vallée*! (16)

N'es-tu le centre, l'axe que *j'enceins*, moi toute d'eaux mobiles? (18)

[...] homme cent fois nommé l'absent, nuit après nuit réinvité et que *j'engaine*. (19)

[...] les mots se fixent dans ma chair, je m'ouvre à ton apesanteur *comme la terre à la racine*! (22)

[...] neuve, malgré tant d'hommes en crue contre mon corps (27)

Je me *scelle* à ton *envergure*. (29)

Et combien d'autres images à travers lesquelles la femme vient précisément parler de son désir matériel à elle, hors de toute contrainte. On ne peut tout de même pas lire ici la « passivité traditionnelle » de la femme-objet mais bien plutôt le corps féminin revendiquant et surtout vivant toute son autonomie érotique.

Quant au problème de la soumission amoureuse, c'est une autre question qu'on ne peut expliquer en deux temps trois mouvements, encore moins « régler » par des interdits sommaires.

Noël Audet

1. *Lettera amorosa*, poèmes, Montréal, Hurtubise HMH, « Sur parole », 1978.
